

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 83-84 (1994)

Artikel: Survivance d'antiques croyances dans la littérature orale jurassienne : fécondation orale et œuf cosmique

Autor: Lovis, Gilbert

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005188>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Survivance d'antiques croyances dans la littérature orale jurassienne: fécondation orale et œuf cosmique

Pourquoi les récits populaires évoquent-ils plus volontiers tel animal ou telle particularité naturelle plutôt que d'autres? L'imagination des conteurs ne saurait expliquer certaines constances, et la naïveté de maints récits traditionnels n'est assurément qu'apparente. Des données culturelles archaïques, riches d'enseignements cachés, peuvent être transmises par des légendes aujourd'hui incompréhensibles car, même si le langage symbolique utilisé est oublié, ceci n'empêche pas la permanence de tels messages. La connaissance de quelques-unes des clés de cette symbolique enrichit l'interprétation personnelle que chacun peut faire des histoires populaires. D'où cette recherche. Limitées au seul domaine du contexte culturel européen, ces données sont fondées sur des récits recueillis en patois jurassien par Jules Surdez (1878–1964)¹, aux alentours de 1900.

La femme et le serpent

Il y avait, une fois, une femme enceinte qui était allée cueillir des framboises à La Malcôte avec une de ses voisines. Le sommeil la saisit alors même qu'elle avait à peine rempli la moitié de sa corbeille car, depuis derrière une grosse pierre, un serpent l'avait regardée et ensorcelée. Elle fut soudain si fatiguée qu'elle ne put faire autrement que de revenir à la maison. En chemin, elle s'étendit sous un érable pour se reposer un peu et s'endormit. Le serpent l'avait suivie. Ne la voyant pas rentrer, son mari partit à sa recherche. Lorsqu'il la découvrit on ne voyait plus que le bout de la queue du serpent sortir de la bouche de la malheureuse. Il tenta de l'en retirer, mais n'y parvint pas, l'animal s'accrochant à la femme par ses crochets à venin. L'homme laissa donc le serpent descendre entièrement dans le corps de son épouse avant de la réveiller, puis lui fit boire une écuelle de lait, même si elle n'avait rien senti.

Une semaine plus tard, la femme accouchait et on trouva le serpent enroulé autour du cou de l'enfant. Le nouveau-né fut placé dans un berceau, le reptile dans un seau qu'on déposa sous l'évier. Le soir venu, la mère laissa une petite chandelle allumée près de l'enfant. Pour empêcher les sorcières d'entrer dans sa chambre, elle dressa un balai en travers de la porte. A minuit, la chandelle s'éteignit et le balai chut. Alors le poupon pleura tout le

¹ Sur ce témoin, voir mon étude «Contes fantastiques du Jura recueillis par Jules Surdez.»; Société suisse des traditions populaires, Bâle, 1987.

reste de la nuit et le serpent ne cessa de venir heurter contre la porte pour appeler la femme.

Une semaine plus tard, l'enfant mourut et le serpent creva. On les enterra sous la gouttière du toit, car le bébé n'avait pas été baptisé. Aussi, lorsque l'eau aura suffisamment coulé sur sa tombe, sa petite âme pourra s'envoler au paradis.

Si vous n'avez jamais entendu parler de ceci, vous êtes des ânes.²

Fécondation orale

Oralement transmise jusqu'à sa transcription par Jules Surdez, cette légende a sans doute été modifiée au cours des ans par des conteurs soucieux d'adapter la tradition aux états «présents» successifs de la culture de leur public, notamment en la christianisant. C'est donc à travers un récit infléchi dans un sens plus réaliste que nous cherchons d'éventuels témoignages sur la pensée archaïque. Parmi tous les éléments symboliques qu'il contient encore, nous ne retiendrons que ceux qui ont trait au rôle du serpent.

De prime abord, dans une région de vieille chrétienté comme le Jura, cette légende fait d'emblée songer au serpent corrupteur biblique. Mais, dans ce cas, le rôle du diabolique tentateur a-t-il quelque sens? Il ne le semble pas. En effet, le serpent ne séduit pas la femme, il l'ensorcelle, conformément à la croyance en son pouvoir hypnotique, laquelle remonte à la plus haute Antiquité. En fait, ce n'est qu'un moyen pour atteindre un but précis: la pénétration ophidienne dans le corps de la future mère. Par la bouche! Malgré la conception antérieure de l'enfant à naître, cette pénétration est liée à la naissance future du petit d'homme uni à un serpent. Certes, le rôle fécondateur de ce reptile n'est plus mis en évidence, mais sa fonction fertilisante était connue dans l'Antiquité, notamment juive, certaines croyances faisant du serpent un être fécondateur qui, en s'introduisant dans le corps d'Eve, avait d'ailleurs déclenché le mécanisme des règles.³

L'accouchement d'un enfant avec un serpent lové autour du cou est évoqué dans des récits traditionnels recueillis ailleurs que dans le Jura. Ainsi, celui-ci, provenant de Vendée:

«Un énorme serpent s'introduisit un jour dans le ventre d'une femme, en profitant de son sommeil pour entrer par sa bouche. Son mari, survenant pour réveiller la dormeuse, aperçut la queue de ce serpent, dont restait encore dans la bouche la longueur d'un doigt. Il ne pouvait l'en extraire, et elle se réveilla en disant: «J'ai bien mal dormi».

² Traduction d'un texte en patois de Jules Surdez; légende recueillie auprès d'Arsène Poupon, à Miécourt. Document original conservé à la Bibliothèque de la Bourgeoisie de Berne, Mss.h.h. III 309a, cahier VI, récit no 50, page 243. A noter qu'en patois, on dit «la» serpent.

³ Voir Nicole Morin et Jean-Louis Neveu, «Les amours dans la tradition.»; Geste Editions, 79230 Vouillé, 1988, page 25.

Mais son mari ne voulut pas lui dire ce qui était arrivé, pour ne pas l’effrayer, car elle était près d’accoucher. Sur le conseil de sa belle-mère, on lui administra du lait et des douceurs, afin que le serpent ainsi abreuvé, demeurât tranquille. Juste au moment de la naissance, la femme accoucha à la fois de l’enfant et du serpent. Et comme ce dernier, d’un naturel malin, retournait vers la femme, l’homme, qui l’attendait avec son glaive, prit les devants et le tua.»⁴

Que voilà un récit fort semblable à notre légende! La version la plus ancienne de cette histoire paraît être un texte en latin déjà publié en 1560, à Venise.⁵ Notre conteur ou Jules Surdez ont-ils eu connaissance de cette version? Pour l’heure, pas moyen de déterminer si des sources livresques ont inspiré l’un ou l’autre, mais on constate que la légende jurassienne appartient à une tradition connue ailleurs en Europe.

Ce récit véhicule-t-il des connaissances archaïques quant aux mécanismes de la fécondation? Je le suppose, même si la pénétration orale de la femme par le serpent a lieu alors qu’elle est «déjà» enceinte. Le rôle du serpent semble d’autant plus lié à la fécondation que d’antiques croyances lui attribuaient un rôle en ce domaine⁶, et certaines légendes d’origine celtique évoquent la fécondation orale de la femme, mais par de petits êtres serpenti-formes, des vers, avalés en buvant de l’eau.⁷

Mircéa Eliade rapporte que de nombreux hommes croyaient que la lune, sous forme d’un serpent, s’accouple avec leurs filles ou leurs femmes.⁸ Quant à Pline, il déclare que, sur terre, le serpent est le représentant de la lune et, comme tel, distribue la fécondité.⁹ Cette dimension cosmique mérite quelque attention, elle aussi.

L’œuf de serpent

La mythologie celtique accordait au serpent une puissance fécondante plus générale, liée à la fécondité de la terre. Grottes, cavernes et orifices dans lesquels il s’introduit fréquemment étaient alors une figuration de l’utérus de la Terre mère¹⁰, et le serpent représentait la puissance qui féconde la matrice divine. Il symbolisait aussi l’esprit fertilisant la matière¹¹, aspect

⁴ Jean-Loïc Le Quellec, «Alcool de singe et liqueur de vipère.»; Geste Editions, 79230 Vouillé, 1991, page 68; version latine du récit en note, page 246.

⁵ Idem, page 246, la version latine originale du récit précité.

⁶ C. G. Jung, «L’homme et ses symboles.», Laffont, Paris, 1987, page 156.

⁷ Jean-Loïc Le Quellec, op. cit., page 69.

⁸ «Traité d’histoire des religions.» (Payot, 1964) cité par Philippe Seringe, «Les symboles dans l’art, dans les religions et dans la vie de tous les jours.»; Hélios, Genève, 1985, page 88.

⁹ Seringe, op. cit., page 87.

¹⁰ Jean Markale, «Mélusine.»; Albin Michel, Paris, 1993, page 139.

¹¹ Jean Brekilien, «La mythologie celtique.»; Paris, 1981, page 33.

qu'un conte jurassien permet d'illustrer. Résumons le passage de la «Fôle des deux pigeons» qui concerne notre propos:

«Un garçon était parti rouler sa bosse à travers le monde. Un jour, un vieil homme lui proposa de rester avec lui pour surveiller un champ de blé dont les oiseaux becquetaient les grains. Un matin, à l'aube, il ouït roucouler parmi les épis. Alors il comprit que les pigeons étaient les larrons. Il les aurait facilement assommés à coup de pierre, mais il n'en fit rien quand il entendit le pigeon blanc dire au noir que le jeune homme ne se doutait guère que, s'il ne voulait pas mourir, la nuit suivante, il devrait aller prendre l'œuf de poule noire que le Grand-Crapaud couvait près du Vilain-Rocher. Il alla le chercher, mais vive fut sa frayeur quand il aperçut, près des coquilles d'œuf, un étrange animal avec la tête, le cou et les pattes d'un coq, les ailes d'un aigle et des yeux sur tout son corps de serpent. Avant d'avoir eu le temps de jeter son regard étincelant sur le jeune homme, l'affreuse bête s'était regardée dans l'eau d'une flaque et était tombée raide morte; si elle avait d'abord regardé le garçon, il aurait été tué comme par la foudre. Il prit les deux gros yeux de la tête de l'animal, qui étaient durs comme du verre, et jeta le Basilic au fond du Grand-Emposieu».¹²

Qu'est-ce donc que cet œuf pondu par une poule noire? Selon la tradition, il devrait être pondu par un coq noir, l'animal qui annonce la mort lorsqu'il chante à minuit.¹³ D'où le risque de mort encouru par notre héros qui, d'ailleurs, ne découvre que des coquilles d'œuf. Pourquoi? Parce que l'œuf de coq noir couvé par un crapaud donnait naissance à un animal fantastique redoutable, le basilic, roi des serpents. Manifestement, l'animal était déjà né quand vint notre héros, et la description que le conteur fait du Grand-Crapaud correspond à celle du basilic.¹⁴

Dans la tradition chrétienne, certaines miniatures représentent le Christ terrassant le basilic, symbole du mal.¹⁵ Son rôle maléfique est présent dans notre conte, d'ailleurs renforcé par le fait que le conteur utilise la dénomination de Grand-Crapaud, un animal qui comporte volontiers un tel symbolisme.¹⁶ Dans la mythologie celtique, le serpent symbolise aussi une notion

¹² Jules Surdez, «Contes fantastiques du Jura bernois.»; Société suisse des traditions populaires, Bâle, 1942, conte recueilli auprès d'Henri Genin, des Bois.

¹³ Henri-Charles Tauxe, «Lieux et histoires secrètes de Suisse.»; Editions de la Porte Verte, Paris et Lausanne, sans date, page 202.

¹⁴ Plinie déjà considérait le basilic comme capable de tuer par son seul regard, et seul un miroir permettait d'échapper à ce péril. Voir Henri-Charles Tauxe, op. cit., page 205. Le basilic était, en fait, une figure composite qui reposait sur la condensation des deux règnes chtoniens et ouraniens, et le contexte fabuleux de la Renaissance faisait encore place à pareilles croyances. Voir Daniel Arasse, «Léonard et la «culla del nibbio»: pour une approche historique du souvenir d'enfance.»; dans «Symboles de la Renaissance.»; volume III, page 63; Presses de l'Ecole normale supérieure, Paris, 1990.

¹⁵ Philippe Seringe, op. cit., page 102.

¹⁶ Idem, page 108.

plus subtile, l'idée qu'en sortant de la terre ou des rochers, il introduit dans notre univers la puissance du monde inférieur et de l'«autre monde». Et la création du monde, dans la perspective du mythe celtique, c'est la sortie des eaux d'un serpent qui fécondera l'œuf cosmique.¹⁷ Or, notre conte contient ce passage:

«Le pigeon noir dit au blanc que le jeune homme devrait bien se rendre dans la Baume de la Roche-Grivée. Il partit donc vers cette caverne. Comme il y faisait noir, il fut bien aise d'avoir les yeux du Basilic pour s'éclairer. S'étant avancé dans la grotte, il rencontra bientôt un petit homme à barbe blanche. Celui-ci demanda une chandelle au visiteur, la lui fit allumer et placer sur sa tête. Le vieillard le conduisit alors dans une chambre dont tous les murs étaient couverts de miroirs. Une petite femme lui réclama l'écheveau de crin. Il le lui donna, et elle le tressa pour obtenir une ligne. Quand elle l'eut achevée, elle chargea le garçon de placer une araignée à l'hameçon et l'invita à pêcher dans un puits. Il en retira un Grappin, une sorte de vilain oiseau dont les pattes étaient munies de crochets. Avec la bride, il dut lier ce Grappin, et la femme lui ordonna de le conduire au sorcier, son maître».

Certes, l'animal sorti des eaux n'est pas le serpent druidique mais un oiseau fantastique; néanmoins, la quête du héros garde, semble-t-il, une connotation créatrice: trouver la force capable de libérer la jeune fille des sortilèges d'un sorcier pour l'épouser et avoir de nombreux enfants. La caverne, matrice de la Terre mère dans laquelle s'aventure le héros, lui permet donc de découvrir symboliquement les voies de la sexualité. Le dragon étant un symbole ophidien, il faut donc le vaincre (en ce cas, sous différentes formes) avant de se lancer dans cette vie nouvelle.¹⁸

Mais le Grappin, c'est un dragon-oiseau. Et l'oiseau symbolise l'élévation spirituelle du héros.¹⁹ D'où la supposition que l'œuf inutilisé est en rapport avec l'Œuf cosmique. Parfois, il est représenté entrouvert ou éclaté, comme dans une très ancienne œuvre grecque figurant Phanès, le dieu créateur des orphiques, dont le nom signifie le Manifesté, le Lumineux, et qui sera le père d'Eros.²⁰

Le serpent symbolise aussi l'incarnation de l'âme, représentant l'esprit, la connaissance.²¹ Les miroirs qui recouvrent les murs d'une partie de la caverne renforcent l'idée que le héros va faire un pas décisif vers le surnaturel, car le miroir n'offre pas la réalité mais une image du monde présentant une matière dématérialisée.²² Dès lors, l'œuf dont le jeune homme devait s'emparer pourrait aussi être l'œuf de serpent recherché par les druides,

¹⁷ Jean Brekilien, op. cit., page 149.

¹⁸ Jean Markale, op. cit., page 248.

¹⁹ Philippe Seringe, op. cit., page 120.

²⁰ Jacques Lacarrière, «Le Livre des genèses.»; Lebaud, Paris, 1990, page 19.

²¹ Jean Markale, op. cit., page 16.

²² Tzvetan Todorov, «Introduction à la littérature fantastique.»; Seuil, Paris, 1970, page 128.

image de la poursuite de la connaissance qu'il pose, car l'œuf est à l'origine de la vie et pourtant il est le produit de la vie.²³

Cette insoluble contradiction renferme tout le mystère de l'existence et constitue le seuil infranchissable auquel on peut parvenir au terme d'un parcours inspiré par des récits populaires qui, d'ailleurs, offrent bien d'autres voies symboliques...

Riassunto

Con questo articolo si torna a visitare la raccolta di racconti popolari giurassiani (cfr. FS 82(1992).8 s. e v. lo studio di G. Lovis citato qui alla n.1), mettendo in evidenza quanto dei dati culturali arcaici, con la loro simbologia, permanga nella veste apparentemente ingenua della narrazione orale più vicina a noi. I temi prescelti sono qui quello del serpente che penetra, attraverso la bocca, nella incinta che ha addormentata (e che uscirà attorcigliato attorno al bambino alla nascita di questo) e quello dell'uovo del serpente che un giovane, secondo quanto ha udito da due piccioni, deve trovare in una grotta e distruggere, se vuol aver salva la vita, per scoprire che nell'uovo si cela il basilisco (per cui cfr. anche FS 82(1992).44 s.); entrambi i racconti si riallacciano alle antiche credenze che raffigurano nel serpente, ben oltre lo spirito del male e della tentazione, la fertilità, la fecondità di dimensione cosmica, mentre nell'uovo si può riconoscere il simbolo dell'esistenza, essendo origine e fine della vita.

R.Z.

²³ Yann Brekilien, op. cit., page 149.